



STATINES, REMETTONS L'ÉGLISE AU MILIEU DU VILLAGE

Bon à savoir

Dr Jean-Claude Lemaire

Calomniez, calomniez, il en restera toujours quelque chose.

Les ravages que la médisance peut entraîner trouvent une fort belle illustration dans la récente campagne de dénigrement des statines.

Ces attaques sont d'autant plus déplorables qu'elles sèment le doute chez tout le monde et amènent certains patients à arrêter leur traitement. Mais les faits sont têtus et, après coup malheureusement, arrivent les preuves de l'incongruité des allégations que, bizarrement, les médias sont moins enclins à relayer.

Preuves à l'appui

Ainsi, il est fort probable que vous n'avez jamais entendu parler de l'analyse des données des grandes études menées avec les statines qu'a publié The Lancet, revue de référence dans le domaine médical. Analyse montrant que les bénéfices des statines (souvent minimisés ou passés sous silence) l'emportent largement sur le risque d'effets secondaires (souvent mis en exergue).

Il y a également fort à parier que vous ignorez que l'arrêt intempestif des statines suite à ces attaques infondées se paye au prix fort. Lors du récent congrès européen de cardiologie (Rome 27- 31 août), une équipe française a rapporté que chez les sujets qui, après un infarctus, ne prenaient pas de statine, le risque de décès à 3 ans était près de 6 fois plus élevé que chez les sujets en prenant de façon régulière pendant au moins 1 an. Et chez les sujets qui l'avaient arrêté endéans l'année, ce risque de décès à 3 ans était triplé.

Lors de ce même congrès il a également été montré que ce que savent les patients influence leurs perceptions. Dans le cadre d'un essai testant une statine, le pourcentage de patients se plaignant de problèmes musculaires était exactement le même chez les patients recevant la statine et chez ceux recevant le placebo lors de la période double aveugle c'est-à-dire pendant que ni l'investigateur, ni le patient ne savaient si l'agent administré était le médicament actif ou un composé factice (le placebo). En revanche lorsque dans la suite de l'étude les patients ont choisi en toute connaissance de cause de recevoir ou pas une statine, le pourcentage de patients se plaignant de problèmes musculaires était plus important chez les utilisateurs que chez les non-utilisateurs, une différence attribuée par les chercheurs à l'influence des médias qui insistent sur ce problème alors qu'il est finalement rarement grave.

Revenons pour terminer à l'article paru dans The Lancet et méditons ces deux phrases qui en sont extraites **"Il est préoccupant que des allégations exagérées sur les taux d'effets secondaires des statines puissent être responsables de leur sous-utilisation chez les individus à risque accru d'événements cardiovasculaires. En effet, si les rares cas de myopathie et les symptômes musculaires qui sont attribués aux statines se résolvent en général rapidement lorsque le traitement est arrêté, les crises cardiaques ou les accidents vasculaires cérébraux qui peuvent survenir si le traitement par statine est arrêté inutilement peuvent être très dévastateurs."** ||